This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

G=6.26

INSIGNIA ACADEMIAE HARVARDIANAE CANTAB: NOV: ANGLIAE
VE
RI
TAS
The Gift of
Mary Bryant Brandegee
in Memory of
William Fletcher Weld
HARVARD COLLEGE LIBRARY

LES POÉSIES

DE SAPHO

DE LESBOS,

PAR M. HÉDARCE SAINT-HÉRY,

[illegible]

PARIS,

LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET Cie,

[illegible]

ET CHEZ L'AUTEUR, RUE RICHER, [illegible]

LES POÉSIES

DE SAPHO

DE LESBOS.

PAR M. RÉDAREZ-SAINT-REMY,

[illegible]

PARIS,

LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET Cie

[illegible]

ET CHEZ L'AUTEUR, RUE RICHER, [illegible]

LES POÉSIES

DE

SAPHO DE LESBOS.

Paris — Typographie de Firmin Didot frères, rue Jacob, 56.

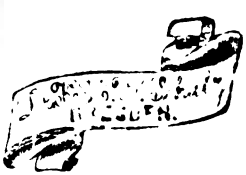
LES POÉSIES

DE SAPHO

DE LESBOS,

PAR M. REDAREZ-SAINT-REMY,

MEMBRE DE LA LÉGION D'HONNEUR.



PARIS,

LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET Cie,

RUE PIERRE SARRAZIN, 14;

ET CHEZ L'AUTEUR, RUE RICHER, 45.

—

1852.

Gs 6.36

Harvard College Library
Bowie Collection
Gift of
Mrs. E. D. Brandegee
Nov. 2, 1908

A MADAME A. DE SAINT-REMY.

A la muse de Mitylène
Qui ne sourirait en ce jour?
C'est une adorable sirène,
    Digne de votre amour.

Sapho n'est plus cette insensée
Qui, sans espoir, fuyant Lesbos,
Pour guérir son âme blessée
    Se jette dans les flots.

Et son portrait, indigne fable,
Est l'œuvre d'un esprit jaloux ;
Cœur sans fard, elle était aimable
Et belle comme vous.

Sur elle en vain la calomnie
Verse ses poisons odieux ;
C'est une femme de génie,
Et la fille des dieux !

Fier, un grand peuple, dans l'ivresse,
L'élève au rang des immortels,
Et l'encens, dans toute la Grèce,
Brûle sur ses autels.

Elle aima d'un amour sublime,
Elle aima comme un noble cœur ;
Aimer ainsi, loin d'être un crime,
Pour elle est un honneur.

Seule, l'amitié vive et tendre
Exalta son âme de feu...
Faut-il, hélas ! pour la comprendre,
Être inspiré d'un dieu ?

Ah ! si Sapho, brisant sa chaîne,
Revenait du séjour des morts,

Sa lyre, pour vous, de la Seine
Viendrait charmer les bords.

Mais, changeant la corde amoureuse
Qui vibrait jadis pour Vénus,
Combien elle serait heureuse
De chanter vos vertus !

Sapho, la gloire de la Grèce,
A vos pieds dépose ces fleurs...
Des divinités du Permesse
Les Grâces sont les sœurs.

LES POÉSIES

DE SAPHO

DE LESBOS,

PAR M. DEDAREZ-SAINT-HÉRIT,

MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE.

PARIS,

LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET Cie,

RUE PIERRE-SARRAZIN, 14,

ET CHEZ L'AUTEUR, RUE RICHER, 4.

LES POÉSIES

DE

SAPHO DE LESBOS.

armes dont elle pouvait disposer. Elle employa les conseils, les supplications pour lui faire abandonner cette maîtresse qui portait le déshonneur dans sa famille; enfin, elle fit des vers contre lui, dans lesquels elle le couvrait de honte.

Aurait-elle jamais poussé l'audace et l'effronterie à ce point, si elle-même, par sa conduite et ses sentiments, eût mérité le moindre reproche?

Il est évident que la jalousie et la calomnie ont tâché de la noircir.

Je ne m'étendrai pas davantage sur sa prétendue liaison avec Anacréon, qui vécut un demi-siècle après elle, ni même sur son contemporain Alcée, qui était âgé de cinquante ans de plus qu'elle. Je ne dirai rien de la conspiration dans laquelle elle entra contre Pittacus, et qui, dit-on, lui valut l'exil. Un poëte peut ne pas se rencontrer dans les mêmes idées avec un tyran, mais il ne conspire as. Un grand poëte a toujours sa place marquée sous tous les gouvernements, en dépit même des carrières d'Hiéron. Il n'y a que les gouvernements de terreur qui les déciment, parce qu'il est passé

le temps où les bêtes féroces s'apprivoisaient au son de la lyre.

Il est un point délicat qui mérite d'être éclairci; je veux parler des avantages de la figure. On ne sait sur quelles preuves Sapho a été dépeinte comme peu favorisée de la nature; sous le rapport des dons physiques, elle était, dit-on, petite et brune. Rien n'est plus vague que ce portrait. Quoi qu'il en soit, pour la première qualification, il est facile de démontrer qu'elle est hasardée, par la présomption fondée sur la nature non équivoque de certains faits : quant à la seconde qualification, le teint n'est pas une cause exclusive de la beauté. Il y a des blondes charmantes; il y a de belles brunes, des brunes piquantes.

On veut bien nous accorder qu'elle avait de beaux yeux. Quant à sa taille, les statues qui la représentent nous la montrent sous des formes qui font juger qu'elle était élégante. Est-ce flatterie de l'artiste? Pourquoi ne pas ajouter foi à son œuvre? Cette qualité ne se rencontre guère que chez les femmes d'une stature avantageuse.

Il me semble qu'en réunissant tous ces dons,

on peut se représenter une assez jolie femme. Pourquoi d'ailleurs ne serions-nous pas de l'avis de Socrate qui la qualifie de belle? Son jugement en vaut bien un autre.

Chez les Grecs, la beauté était une qualité à laquelle on attachait un grand prix; elle exerçait sur les poëtes et sur les artistes un empire absolu et enflammait leur imagination. Voyez ces statues de femmes que le temps a respectées : toutes sont dignes du ciseau des artistes qui nous ont transmis leurs traits ; elles sont toutes belles. Je me plais à me la représenter ainsi et par ses grâces et par son élégance. Mais laissons le domaine des puérilités, pour celui des considérations plus sérieuses.

Si je m'abuse sur sa beauté, je ne me trompe point sur son génie, en le proclamant un des plus beaux de la Grèce.

L'admiration que son génie inspira lui fit donner le surnom de *dixième Muse*. La postérité a confirmé ce jugement.

Sapho était une femme spirituelle et aimable.

A ces titres, sa maison devait être, de son temps, le rendez-vous de tout ce qu'il y avait

de distingué dans les lettres et dans les arts; par l'élégance de son esprit, par ses succès en poésie, ses arrêts, sous le rapport du goût, étaient des lois. Elle contribua en grande partie à la gloire de sa patrie par ses écrits, car elle n'avait point de rivaux en son genre. Quoique Homère eût paru trois cents ans avant elle, dans l'intervalle qui les sépare il y eut disette de poëtes, et elle se présente la première comme un astre resplendissant. Arion s'était éteint, et Alcée pâlissait.

A sa société sans doute furent admis les sages qui, à cette époque, formaient cette pléiade si célèbre dans laquelle on voyait briller les Thalès, les Cléobule, les Anacharsis, etc., et peut-être Thespis, l'inventeur de la tragédie à ses premiers essais.

C'est ainsi que tous ces philosophes, tous ces génies qui se réunissaient chez Sapho, en compagnie des femmes célèbres, ses contemporaines, la plupart ses élèves, les Mégara, les Cydno, les Erynne, etc., préludaient au fameux siècle de Périclès, et en préparaient merveilleusement la splendeur.

Telle était Sapho, femme adorable, dépouillée du romanesque dont on a voulu l'entourer. Je réhabilite Sapho; je ne la dépoétise pas. Perdrait-elle de son prestige? Faut-il penser encore, comme au siècle où la dépravation avait son culte, que la folie et le désordre des passions puissent seuls poétiser un nom glorieux? Elle n'a point de rivale dans l'antiquité; elle n'en a point dans nos temps modernes, quoiqu'il ait paru, parmi nous, beaucoup de femmes d'un grand mérite, et qui ont exercé une grande influence autour d'elles. Rien ne peut être comparé à Sapho.

Ses concitoyens, jaloux d'un mérite aussi éminent et fiers d'une gloire aussi grande, la comblèrent de distinctions, et lui rendirent des honneurs presque divins. On lui éleva des temples, et on frappa des monnaies à son effigie.

Pour mériter de pareils honneurs, il faut bien que ses écrits lui eussent acquis une gloire immense. Si l'on doit s'en rapporter à certains écrivains de l'antiquité, il paraîtrait qu'elle s'était livrée à tous les genres de poésie; mais son plus beau titre de gloire, c'est le recueil de ses odes.

Elle en avait composé neuf livres, qu'elle avait consacrés à chacune des neuf Muses.

Je m'applaudis d'avoir pu faire renaître, à son exemple, cette classification, qui était pour Sapho un titre si glorieux et qui devait flatter son cœur.

Elle avait aussi inventé un instrument de musique, nommé *pectis,* dont la forme et l'usage nous sont restés inconnus.

Anacréon s'en est servi. Elle a inventé le vers saphique et le vers éolique, ainsi qu'une espèce d'harmonie pour le chant.

De tous ses ouvrages, il n'est parvenu jusqu'à nous que deux odes importantes. La première, l'hymne à Vénus, nous a été transmise par Denys d'Halicarnasse, illustre rhéteur qui, dans un commentaire, en fait ressortir toutes les beautés. La seconde, adressée à une amie, nous a été révélée par Longin, qui s'en est servi comme exemple dans son *Traité du sublime*.

Outre ces deux odes, il nous reste encore d'elle une quantité de fragments qui ont été recueillis dans les œuvres de plusieurs auteurs et dans l'*Anthologie*, où ils se trouvaient épars.

Ces fragments n'ont eu jusqu'ici qu'un seul mérite, celui de piquer la curiosité des amateurs et des admirateurs de Sapho.

Depuis deux mille ans, ces fragments n'ont point autrement captivé l'attention des commentateurs, des scoliastes, qui se sont occupés spécialement de recueillir jusqu'aux plus petites phrases des grands écrivains qui ont brillé à cette époque éloignée.

Obscur écrivain, m'était-il réservé de découvrir ce qui avait échappé à tant d'esprits éminents et à tant de siècles? M'était-il réservé de révéler les trésors qui se trouvaient ainsi enfouis, et d'extraire l'or caché dans cette mine non exploitée? Ces perles, ces diamants attendaient-ils la main d'un artisan inconnu qui les enchâssât pour en faire mieux ressortir l'éclat?

C'est ainsi qu'en combinant divers fragments, je suis parvenu à former sept odes, sans faire subir à ces fragments la moindre modification, sans ajouter ni retrancher un mot. En réunissant ceux qui, par le sens naturel, se liaient parfaitement, j'ai obtenu des sujets complets, et il en

est résulté des odes remarquables par leur cohésion et leur justesse.

C'est ainsi que je suis arrivé à ressusciter Sapho en partie. Je laisse aux juges compétents à apprécier ce service rendu à la littérature tant ancienne que moderne.

Pour qu'on puisse se rendre compte de mon travail et le juger selon sa valeur, je donne à la fin de ma traduction toute la série des fragments que j'ai employés, dans l'ordre incorrect adopté, soit dans l'*Anthologie*, soit dans d'autres recueils; à chacun j'assigne un numéro, qui se reproduit dans l'ode à laquelle il appartient.

Je ne sais si cette hardiesse sera bien accueillie par les savants. Ce n'est point ici un caprice, ce n'est point un jeu d'esprit; c'est le fruit d'un travail consciencieux, d'une étude approfondie de mon modèle. Quand on aura réfléchi sur chacun des fragments qui composent telle ode, on sera convaincu que leur rapprochement était tout naturel.

Je suppose qu'un philologue, dans ses recherches, trouve quelque part, cette citation, par exemple :

Vixi puellis nuper idoneus,
Et militavi non sine gloria :
Nunc arma, defunctumque bello
Barbiton hic paries habebit,
Lævum marinæ qui Veneris latus
Custodit.

Que, dans un autre auteur, il trouve aussi la citation suivante :

Hic, hic ponite lucida
Funalia, et vectes, et arcus
Oppositis foribus minaces.

Et enfin, dans un autre auteur, cette citation :

O quæ beatam, diva, tenes Cyprum, et
Memphin carentem Sithonia nive,
Regina, sublimi flagello
Tange Chloen semel arrogantem.

Que, frappé du rapport, de la connexité d'idées que ces divers fragments peuvent avoir ensemble, il lui vienne tout à coup à l'esprit de les combiner, de les lier et d'en composer un tout, il obtiendra le résultat suivant :

AD VENEREM.

Vixi puellis nuper idoneus,
Et militavi non sine gloria;
Nunc arma, defunctumque bello
Barbiton hic paries habebit,

Lævum marinæ qui Veneris latus
Custodit. Hic, hic ponite lucida
Funalia, et vectes, et arcus
Oppositis foribus minaces.

O quæ beatam, diva, tenes Cyprum, et
Memphin carentem Sithonia nive,
Regina, sublimi flagello
Tange Chloen semel arrogantem.

Il aura ajouté une ode aux œuvres d'Horace.

Je ferai une comparaison pour bien faire apprécier mon travail.

Je compare les fragments épars de Sapho aux débris d'une statue mutilée gisants çà et là sur le sol. Chacun de ces débris excite notre admiration, mais il fait naître aussi dans notre esprit

un vif sentiment de regret ; la valeur de ces débris serait bien plus précieuse si un art habile pouvait les réunir. Enfin un artiste hardi, et heureusement inspiré, se met à l'œuvre ; il recueille, il rassemble tous ces débris séparés ; des doigts rompus il forme une main ; il ajoute cette main à un bras, il attache ce bras au corps ; ainsi des autres membres ; et peu à peu il voit, comme par enchantement, surgir un chef-d'œuvre : il a donné la vie à une statue, il a créé la Vénus de Praxitèle.

Quant au texte, j'ai mis à contribution tous les commentateurs, Wolf, Brunck, Schneider, Van Reenen et le savant Boissonade, qu'on ne peut se dispenser de consulter quand il s'agit des lyriques grecs.

LES POÉSIES

DE

SAPHO DE LESBOS.

A SAPHO.

Quel doux parfum de poésie,
Sapho, s'exhale de ton sein !
As-tu dérobé l'ambroisie
Dans le banquet divin ?

Aux traits brillants de ton génie
Tu sais unir, avec bonheur,
La voluptueuse harmonie
De ton luth enchanteur !

L'amour qui t'enivre et t'enflamme,
Qui te transporte dans les cieux,
C'est le tendre soupir d'une âme
Qui monte vers les dieux.

Dans tes accents quelle puissance,
Sapho ! les Grâces sont tes sœurs ;
On dirait que tu pris naissance
Dans un bouquet de fleurs.

Que de fois, dans son sein qui gronde,
La mer a vu changer ses flots,
Depuis que dans la nuit profonde
Tu goûtes le repos !

Toi, Sapho, jeune et belle encore,
Malgré le temps et sa rigueur,
Toi, tu brilles comme l'aurore,
Dans toute ta fraîcheur !

Par l'éclat qu'on admire en elle,
La rose règne sur les fleurs ;
Et toi, par ta grâce immortelle,
Tu règnes sur les cœurs.

La palme a couronné ta lyre,
Sans rivale, aux jeux solennels,

Et la Grèce, dans son délire,
T'éleva des autels.

Et de Lesbos à Syracuse,
Une voix, à travers les cieux,
A dit : Sois la dixième Muse...
C'était la voix des dieux !

POLYMNIE.

ODE PREMIÈRE.

A VÉNUS.

Vénus, ô vous qu'en tous lieux on adore,
Vous qui savez les intrigues d'amour,
Venez calmer le mal qui me dévore;
Ma voix vous invoque en ce jour!

Venez! Jadis, sensible à ma prière,
De votre cœur j'éprouvai les bienfaits;
Soudain, pour moi, de votre divin père
Vous quittiez le brillant palais.

Votre char d'or, ô déesse de Gnide,
Était traîné, dans l'espace des cieux,
Par des moineaux qui, d'une aile rapide,
Vous offraient bientôt à mes yeux.

Seules alors, et d'une bouche amie,
Vous me disiez, d'un air doux et riant :
« Que me veux-tu? qui peut troubler ta vie?
« Ouvre-moi ton cœur suppliant.

« Dans les transports où s'égare ton âme,
« Désires-tu former de nouveaux nœuds?...
« Ah! quel mortel, insensible à ta flamme,
« Sapho, dédaignerait tes feux?

« L'ingrat te fuit! Il reprendra sa chaîne;
« Par des faveurs il paiera tes faveurs;
« Il t'aimera, quelle que soit sa haine,
« Et même malgré tes rigueurs. »

Dans mon malheur, hélas! je vous implore!
Il en est temps, ne m'abandonnez pas!
Venez, Cypris, me secourir encore!
Secondez-moi dans mes combats!

MELPOMÈNE.

ODE II.

A LA BIEN-AIMÉE.

Il me semble l'égal des dieux
Celui qui de ta voix s'enivre,
Qui lit son bonheur dans tes yeux,
Et qui près de toi se sent vivre!

Ce doux souris, quand je te vois,
Me trouble!.. Interdite, oppressée,
Sur ma lèvre expire ma voix,
Et ma langue reste glacée!...

Je brûle !... Des feux inconnus
En moi courent de veine en veine...
Je n'entends rien... je ne vois plus...
Je suis tremblante et sans haleine...

J'éprouve une froide sueur...
Plus pâle que l'herbe flétrie,
Je ne sens plus battre mon cœur ;
Je n'ai plus qu'un souffle de vie !

THALIE.

ODE III.

L'AMANT VOLAGE.

Le monde est soumis à l'amour,
Oiseau, modèle d'inconstance;
Cruel et tendre tour à tour,
Rien ne résiste à sa puissance.

Athis, ah! je te fais horreur;
A tes yeux, ingrat, je suis laide;
Et tu ne penses, dans ton cœur,
Qu'à plaire à la vaine Andromède.

Quel charme t'enchaîne à son char?
Sans grâce, elle n'a rien d'attique;
En ses plis, arrangés sans art,
Vois flotter sa longue tunique!

URANIE.

ODE IV.

L'AMANTE DÉLAISSÉE.

La lune, au milieu de la nuit,
A cessé d'éclairer la terre;
Et moi, quand déjà l'heure fuit,
Je vois ma couche solitaire!

O ma mère! dans sa douleur,
Ayez pitié de votre fille!
Rien ne peut distraire son cœur,
Ni la navette, ni l'aiguille.

Et tout m'échappe de la main !
Dans l'amour mon âme se noie;
J'aime ce jeune homme sans frein
A Vénus je suis tout en proie !

EUTERPE.

ODE V.

VERTU ET VOLUPTÉ.

La colère, dans ses tempêtes,
Est loin de gronder dans mon cœur;
Si mon esprit fait des conquêtes,
C'est par son aimable douceur.

J'aime, il est vrai, loin de l'envie,
J'aime à couler nonchalamment
Une voluptueuse vie,
Avec tout son enchantement !

Aux plaisirs si je m'abandonne,
Rien ne m'est plus cher que l'honneur;
Comme le soleil il rayonne,
Et la vertu plaît à mon cœur!

CLIO.

ODE VI.

L'HEUREUX ÉPOUX.

D'une femme que rien n'égale
Tu jouis avec volupté ;
Jamais la couche nuptiale
Ne reçut pareille beauté !

L'hymen a satisfait ton âme,
En couronnant tes vœux si doux :
Sois fier d'une si belle femme ;
Lève la tête, heureux époux !

Mars est moins beau ! Que l'encens brûle !
Dans ce palais que tout soit grand !
Élevez donc ce vestibule
Pour laisser passer ce géant !

Et vous que le bonheur rassemble,
Amis, aux plaisirs livrez-vous ;
Et videz vos coupes ensemble
Au bonheur du nouvel époux !

CALLIOPE.

ODE VII.

A UNE FEMME IGNORANTE.

Oui, de ton obscure existence
Un jour s'éteindra le flambeau ;
A ta mort, le morne silence
Viendra s'asseoir sur ton tombeau.

Sur les bords que le Styx arrose
Descends entière avec ton nom...
As-tu jamais cueilli la rose
Qui fleurit au mont Hélicon?

Résonne, ô ma lyre fidèle!
Éclate en sons harmonieux!
Redis mon nom! sois immortelle!
Calliope a quitté les cieux!

ÉRATO.

ODE VIII.

VIRGINITÉ PERDUE.

Étoile du soir, qu'on adore,
Tu ramènes, au bruit des chants,
Ceux que les rayons de l'aurore
Avaient dispersés dans les champs.

C'est l'heure où vers la bergerie
S'acheminent tous les troupeaux;
Où près d'une mère chérie
La fille cherche le repos.

Et moi, tout me fuit, m'abandonne !...
J'ai perdu ma virginité !...
Où retrouver cette couronne,
Le seul éclat de la beauté ?

O chastes Muses, mes délices !
O Grâces, pleines de candeur !
Accourez, soyez-moi propices ;
Filles du ciel, calmez mon cœur !

TERPSICHORE.

ODE IX.

LA ROSE.

Parmi les fleurs, si d'une reine
L'Olympe voulait faire un choix,
La rose, comme souveraine,
Seule aux fleurs dicterait des lois.

La rose est l'émail des prairies;
L'œil des fleurs, plein de volupté;
Entre toutes les fleurs chéries,
Elle brille par sa beauté.

De la terre elle est la parure;
Elle est l'ornement de Cypris;
Au doux réveil de la nature
Elle a notre premier souris.

De sa beauté qui n'est l'esclave?
Les Grâces composent sa cour;
Son parfum aimable et suave
Est le pur parfum de l'amour.

Quoi de plus charmant que sa feuille,
Si vive et si tendre à la fois?
Heureux le mortel qui la cueille,
Quand l'Amour y porte les doigts!

Son bouton qui s'entr'ouvre à peine,
Plein de grâce, charme nos yeux,
Et sourit à la douce haleine
Des zéphyrs les plus amoureux.

FRAGMENTS.

FRAGMENTS.

LA TOMBE DE TIMAS.

Timas ici repose, et, vierge, elle succombe!
L'hymen n'a point reçu ses vœux!
Ses compagnes en deuil consacrent sur sa tombe
Les tresses de leurs longs cheveux.

LE POËTE.

La gaîté, le plaisir sied au fils d'Apollon ;
Le deuil ne doit jamais attrister sa maison.

LE BONHEUR DANS LA RICHESSE.

Rien comme l'or ne nous chatouille ;
L'or, qui rend l'homme ingénieux,
Ne craint ni les vers ni la rouille ;
L'or est un don du roi des cieux.

Oui, sans la vertu, la richesse
N'est souvent que le déshonneur ;
Mais être riche avec noblesse,
Voilà le comble du bonheur !

A PÉLAGON.

Du pêcheur Pélagon, là, Ménisque, son père,
Appendit les filets, la rame que tu vois;
Tristes témoins d'une existence amère,
Mais noble souvenir de ses humbles exploits!

FRAGMENTS

DE SAPHO

RECUEILLIS

DANS LES OUVRAGES DE DIVERS AUTEURS

DE L'ANTIQUITÉ.

1. α'.

Γλυκεῖα μᾶτερ, οὔ τι δύναμαι κρέκειν τὸν ἱστὸν
πόθῳ δαμεῖσα παϊδὸς, βραδινὰν δι' Ἀφροδίταν.

2. β'.

Δέδυκε μὲν ἁ Σελάνα
καὶ Πληϊάδες, μέσαι δὲ
νύκτες, παρὰ δ' ἔρχετ' ὥρα·
ἐγὼ δὲ μόνα καθεύδω.

3. γ'.

Ἔρως δ' αὖτε μ' ὁ λυσιμελὴς δονεῖ,
γλυκύπικρον ἀμάχανον ὄρπετον.
Ἀτθὶς, σοὶ δ' ἐμέθεν μὲν ἀπήχθετο,
Φροντὶς δ' ἦν ἐπί τ' Ἀνδρομέδαν ποτέ.

4. δ'.

Τίς δ' ἀγριῶτιν ἐπεμμένα στολὴν
Σοὶ θέλγει νόον, οὐκ ἐπισταμένα
Τὰ βράκε' ἕλκην ἐπὶ τῶν σφυρῶν;

5. ε'.

Ὄλβιε γαμβρὲ, σοὶ μὲν δὴ γάμος, ὡς ἄραο,
ἐκτετέλεστ', ἔχεις δὲ παρθένον, ἂν ἄραο.

6. ϛ'.

Ὕψι δὴ τὸ μέλαθρον
ἀείρατε τέκτονες ἄνδρες
γαμβρὸς ἔρχεται ἶσος Ἄρηι,
ἀνδρὸς μεγάλω πολλῷ μείζων.

7. ζ'.

Κοινῇ δ' ἄρα πάντες καρχήσι' εἶχον, καὶ ἔλειβον,
ἀράσαντο δὲ πάμπαν ἐσθλὰ τῷ γαμβρῷ.

8. η'.

Οὐ γὰρ ἑτέρα ἦν παῖς, ὦ γαμβρὲ, τοιαύτα.

9. θ'.

Ἕσπερε πάντα φέρεις,
φέρεις οἶνον (1), φέρεις αἶγα,
φέρεις ματέρι παῖδα.

10. ι'.

Ἕσπερε πάντα φέρων, ὅσα φαινολὶς ἐσκέδας' αὔως.

(1) Lego, οἶν.

11. ια'.

Κατθανοῖσα δὲ κείσεαι,
οὐδέτι μναμοσύνα σέθεν
ἔσσεται, οὐδὲ ποκ' ὕστερον·
οὐ γὰρ πεδέχεις βρόδων
τῶν ἐκ Πιερίας. ἀλλ' ἀφανὴς
κἠν Ἀΐδα δόμοις φοιτάσεις.
οὐδεὶς δέ σε βλέψει πέδαὐρον
νεκύων ἐκπεποταμέναν.

12. ιβ'.

Παρθενία, παρθενία, ποῖ με λιποῦσα οἴχῃ;
οὐκέτι ἥξω πρός σε, οὐκέτι ἥξω.

13. ιγ'.

Πλοῦτος ἄνευ ἀρετῆς οὐκ ἀσινὴς πάροικος·
ἡ δ' ἀμφοτέρων κράσις εὐδαιμονίας ἔχει τ' ἄκρον.

14. ιδ'.

Ὅτι Διὸς παῖς ὁ χρυσὸς,
κεῖνον οὐ σὴς οὐδὲ κὶς δάπτει,

βροτέαν φρένα κράτιστον φρενῶν.

15. ιε'.

Ἀλλά τις οὐκ ἐμμὶ παλίγκοτος ὀργὰν,
ἀλλ' ἀϐάχη τὰν φρένα ἔχω.

16. ις'.

Ἐγὼ δὲ φίλημι ἁϐροσύναν
καὶ μοὶ τὸ λαμπρὸν ἔρος ἀελίω
καὶ τὸ καλὸν λέλογχε.

17. ιζ'.

Εἰ τοῖς ἄνθεσιν ὁ Ζεὺς ἤθελε ἐπιθεῖναι βασιλέα, τὸ ῥόδον ἂν τῶν ἀνθέων ἐϐασίλευσεν· γῆς ἐστι κόσμος, φυτῶν ἀγλαΐσμα, ὀφθαλμὸς ἀνθέων, λειμῶνος ἐρύθημα, κάλλος ἀστράπτον, ἔρωτος πνέει, Ἀφροδίτην προξενεῖ, εὐώδεσι φύλλοις κωμᾷ, εὐκινήτοις πετάλοις τρυφᾷ, τὸ πέταλον τῷ Ζεφύρῳ γελᾷ.

18. ιη'.

Τιμάδος ἄδε κόνις, τὰν δὴ πρὸ γάμοιο θανοῦσαν
δέξατο Φερσεφόνας κυάνεος θάλαμος·
ἃς καὶ ἀποφθιμένας πᾶσαι νεοθᾶγι σιδάρῳ
ἅλικες ἱμερτὰν κρατὸς ἔθεντο κόμαν.

19. ιθ'.

Δεῦρο δεῦτε Μοῖσαι, χρύσεον λιποῖσαι.

20. κ'.

Δεῦτε νῦν ἁβραὶ Χάριτες,
ἁγναὶ Χάριτες, δεῦτε, Διὸς κόραι.

21. κα'.

Οὐ γὰρ θέμις ἐν μουσουπόλων
οἰκίᾳ θρῆνον εἶναι,
οὐκ ἄμμι πρέπει τάδε.

22. κβ'.

Ἄγε, χέλυ, διά μοι λέγε, φωνάεσσα δὲ γίνεο.
Αὐτὰ δὲ σὺ Καλλιόπα....

23. κγ'.

Τῷ γριπεῖ Πελάγωνι πατὴρ ἀνέθηκε Μενίσκος
Κύρτον καὶ κώπαν, μνᾶμα κακοζωΐας.

ΣΑΠΦΟΥΣ

ΤΗΣ ΛΕΣΒΙΑΣ ΜΕΛΗ.

ΠΟΛΥΜΝΙΑ.

Α'. Ι.

Εἰς ΑΦΡΟΔΙΤΗΝ.

Ποικιλόθρον', ἀθάνατ' Ἀφροδίτα,
παῖ Διὸς, δολοπλόκε, λίσσομαί σε,
μή μ' ἄσαισι, μηδ' ἀνίαισι δάμνα,
πότνια, θυμόν.
ἀλλὰ τύιδ' ἔλθ', αἴποκα κἀτερῶτα
τᾶς ἐμᾶς αὐδᾶς ἀΐοισα πολλὺ
ἔκλυες, πατρὸς δὲ δόμον λιποῖσα,
χρύσεον ἦλθες
ἅρμ' ὑποζεύξασα, κάλοι δέ τ' ἆγον
ὠκέες στροῦθοι, περὶ γᾶς μελαίνας
πυκνὰ δινῦντες πτέρ' ἀπ' ὠρανῶ αἰθέ-
ρος διὰ μέσσω·
αἶψ' ἀλλ' ἐξίκοντο· τὺ δ', ὦ μάκαιρα,
μειδιάσασ' ἀθανάτω προσώπω,

ἤρε᾽ ὅττι γ᾽ ἦν τὸ πέπονθα, κ᾽ ὅττι
δή σε κάλημι.
κ᾽ ὅττι γ᾽ ἐμῶ μάλιστ᾽ ἐθέλω γενέσθαι
μαινόλα θύμω, τίνα δ᾽ αὖτε πείθη-
μι σαγήνεσσαν φιλότατα· τις σ᾽, ὦ
Σαπφοῖ, ἀδικῆ;
καὶ γὰρ αἰ φεύγει, ταχέως διώξει·
αἰ δὲ δῶρα μὴ δέκετ᾽, ἀλλὰ δώσει·
αἰ δὲ μὴ φιλεῖ, ταχέως φιλάσει,
Κοὐκ ἐθέλοισαν.
ἔλθ᾽ ἐμοὶ καὶ νῦν, χαλεπᾶν δὲ λῦσον
ἐκ μεριμνᾶν, ὅσσα δ᾽ ἐμοὶ τελέσσαι
θυμὸς ἰμέρρει, τέλεσον· τὺ δ᾽ αὐτὰ
σύμμαχος ἔσσο.

Exstat apud Dion. Hal. περὶ συνθέσεως ὀνομάτων. p. 206.
Wolf. 6.
Boiss. 1.

ΜΕΛΠΟΜΕΝΗ.

Β'. 11.

ΠΡΟΣ ΓΥΝΑΙΚΑ ΕΡΩΜΕΝΗΝ.

Φαίνεταί μοι κῆνος ἴσος θεοῖσιν
ἔμμεν ὠνὴρ, ὅστις ἐναντίος τοι
ἰσδάνει, καὶ πλασίον ἁδὺ φωνᾶ-
σαί σ' ὑπακούει,
καὶ γελαῖς ἱμερόεν· τό μοι μὰν
καρδίαν ἐν στήθεσιν ἐπτόασεν.
ὡς γὰρ εἴδω σε, βροχέως με φωνᾶς
οὐδὲν ἔτ' ἴκει·
ἀλλὰ καμμὲν γλῶσσα ἔαγε, λέπτον δ'
αὐτίκα χρῶ πῦρ ὑποδεδρόμακεν,
ὀππάτεσσιν δ' οὐδὲν ὄρημι, βομβεῦ-
σιν δ' ἀκοαί μοι·

καδδ' ἱδρὼς ψυχρὸς χέεται, τρόμος δὲ
πᾶσαν ἀγρεῖ, χλωροτέρα δὲ ποίας
ἐμμί· τεθνάκην δ' ὀλίγω' πιδεῦσα
φαίνομαι ἄπνους.

Exstat apud Long. περὶ ὕψους. P. 76.
Wolf. 9.
Boiss. 2.

ΘΑΛΙΑ.

ODES

COMPOSÉES AVEC LES FRAGMENTS QUI PRÉCÈDENT.

Γ'. III.

Ο ΕΡΑΣΤΗΣ ΕΙΚΑΙΟΣ.

Ἔρως δ' αὖτε μ' ὁ λυσιμελὴς δονεῖ,
γλυκύπικρον ἀμάχανον ὄρπετον.
Ἀτθὶς, σοὶ δ' ἐμέθεν μὲν ἀπήχθετο,
φροντὶς δ' ἦν ἐπί τ' Ἀνδρομέδαν ποτέ.
Τίς δ'ἀγριῶτιν ἐπεμμένα στολὴν
Σοὶ θέλγει νόον, οὐκ ἐπισταμένα
Τὰ βράκ' ἕλκην ἐπὶ τῶν σφυρῶν;

Cette ode est formée des fragments n°s 3 et 4.
Le 1er tiré d'Héphestion dans l'*Enchiridion de metris et poemate*, p. 24.
Le 2e ibid, p. 40.
Wolf. 12, 41, 55.
Boiss. 29, 33.

ΟΥΡΑΝΙΑ.

Δ. IV.

Η ΕΡΑΣΤΡΙΑ ΕΡΗΜΗ.

Δέδυκε μὲν ἁ Σελάνα
καὶ Πληϊάδες, μέσαι δὲ
νύκτες, παρὰ δ' ἔρχετ' ὥρα·
ἐγὼ δὲ μόνα καθεύδω·
Γλυκεῖα μᾶτερ, οὔ τι
δύναμαι κρέκειν τὸν ἱστὸν,
πόθω δαμεῖσα παϊδὸς,
βραδινὰν δι' Ἀφροδίταν.

Cette ode est formée des fragments n°s 2 et 1.
Le 1er est tiré d'Heph.Ench., p. 38.
Le 2e d'Heph. idem. p. 34.
Wolf. 11, 10.
Boiss. 26, 22.

ΕΥΤΕΡΠΗ.

Ε'. V.

ΑΡΕΤΗ ΚΑΙ ΗΔΟΝΗ.

Ἀλλά τις οὐκ ἐμμὶ
παλίγκοτος ὀργὰν,
ἀλλ' ἁβάκη τὰν φρένα ἔχω.
ἐγὼ δὲ φίλημ' ἁβροσύναν,
καὶ μοὶ τὸ λαμπρὸν ἀελίω
ἔρος καὶ τὸ καλὸν λέλωγχε.

Cette ode est formée des fragments n°s 15 et 16.
Le 1er tiré d'Etym. M. in ἀβακής.
Le 2e d'Athen. XV. P. 687.
Wolf. 46, 47.
Boiss., 43.

ΚΛΕΙΩ.

ΟΥΡΑΝΙΑ.

ἀνδρὸς μεγάλω πολλῷ μείζων.
κοινῇ δε ἄρα πάντες καρχήσι'
εἶχον, καὶ ἔλειβον, ἀράσαντο
δὲ πάμπαν ἐσθλὰ τῷ γαμβρῷ.

Cette ode est formée des fragments nos 8, 5, 6 et 7.
Le 1er tiré de Denys d'Hal. περὶ συνθέσεως. T. 11. P. 29.
Les 2e et 3e d'Heph. 58, 2 et 70. 8.
Le 4e d'Ath. XI. p. 475.
Wolf. 21, 18, 19, 20.
Boiss. 42, 35, 37, 10.

ΚΑΛΛΙΟΠΑ.

Ζ'. VII.

ΠΡΟΣ ΑΠΑΙΔΕΥΤΟΝ ΓΥΝΑΙΚΑ.

Κατθανοῖσα δὲ κείσεαι
Οὐδέτι μναμοσύνα σέθεν
Ἔσσεται οὐδὲ ποκ' ὕστερον·
Οὐ γὰρ πεδέχεις βρόδων
Τῶν ἐκ Πιερίας. Ἀλλ' ἀφανὴς
Κὴν Ἀΐδα δόμοις φοιτάσεις.
Οὐδεὶς δέ σε βλέψει πέδαυρον

Νεκύων ἐκπεποταμέναν.
Ἄγε, χέλυ, διά μοι λέγε,
Φοναέσσα δὲ γίνεο.
Αὐτὰ δὲ σὺ Καλλιόπα.

Cette ode est formée des frag. nos 11 et 22.
Le 1er tiré de Stobæus, περὶ Ἀφροσυνῆς, serm. 14, p. 52.
Le 2e d'Hermg. p. 403 et d'Éph. p. 49.
Wolf. 27, 4 et 5.
Boiss. 13, 18.

ΕΡΑΤΩ.

Η'. VIII.

Η ΠΑΡΘΕΝΙΑ Η ΛΙΠΟΥΣΑ.

Ἕσπερε, πάντα φέρων,
φαινολὶς ὅσ' σκέδασ'
Αὔως. πάντα φέρεις,
ἕσπερε, φέρεις τὴν οἶν
φέρεις αἶγα,
φέρεις ματέρι παῖδα.
Παρθενία, παρθενία,

Ποῖ με λιποῦσα οἴχῃ;
οὐκέτι ἥξω πρός σε,
οὐκέτ' ἥξω.
Δεῦρο δεῦτε Μοῖσαι,
Χρύσεον λιποῖσαι,
νῦν δεῦτ' ἁβραὶ Χάριτες,
ἁγναὶ Χάριτες, δεῦτε,
Διὸς κόραι.

Cette ode est formée des fragments n°s 10, 9, 12, 19 et 20.
Le 1er est tiré du Schol. Eurip. in Orest. ad v. 1260.
Le 2e de Dem. Phal. περὶ ἑρμηνείας, n°s 141, p. 8, 9.
Le 3e id. id. id. 140.
Le 4e d'Héphest. p. 157.
Le 5e id. p. 30.
Wolf. 23, 22, 24, 1, 2 et 3.
Boiss. 9, 21, 34, 10.

ΤΕΡΨΙΧΟΡΗ.

Θ'. IX.

ΤΟ ΡΟΔΟΝ.

Εἰ τοῖς ἄνθεσιν ὁ Ζεὺς
Βασιλέ' ἐπιθεῖναι
Ἤθελ', ἂν τῶν ἀνθέων
Ἐβασίλευσεν καλὸν
Τὸ Ῥόδον·
Γῆς Ῥόδον ἔστι κόσμος,
Ὀφθαλμὸς τῶν ἀνθέων,

Λειμῶνος ἐρύθημα,
Φυτῶν ἀγλαΐσμα, πνέει
Ἔρωτος·
Κάλλος ἀστράπτον, προξενεῖ
Κύπριν, εὐώδεσι φύλλοις,
Τρυφ' εὐκινήτοις πεταλοις,
Τὸ πέταλον τῷ Ζεφύρῳ
Ἢ γελᾷ.

Cette ode est formée du fragment n° 17.

Tiré d'Achilles Tatius. *de Clitophon. et Leucip. Amoribus.* liv. II, p. 64.

Wolf, 156.

ΑΠΟΣΠΑΣΜΑΤΙΑ.

Α΄.

Τιμάδος ἅδε κόνις, τὰν δὴ πρὸ γάμοιο θανοῦσαν
δέξατο Φερσεφόνας κυάνεος θάλαμος·
ἃς καὶ ἀποφθιμένας πᾶσαι νεοθᾶγι σιδάρῳ
ἅλικες ἱμερτὰν κρατὸς ἔθεντο κόμαν.

Fragm. n° 18.
Tiré de l'Anth. grecque, liv. III, titres 12, 14.
Wolf. 66.

Β΄.

ΕΥΔΑΙΜΟΝΙΑ ΕΝ ΠΛΟΥΤΟΥ.

Ὅτι Διὸς παῖς ὁ Χρυσὸς
κεῖνον οὐ σὴς, οὐδὲ κὶς δάπτει,
βροτέαν φρένα κράτιστον φρενῶν.
Πλοῦτος ἄνευ ἀρετῆς
οὐκ ἀσινὴς πάροικος·

ἡ δ' ἀμφοτέρων κράσις
εὐδαιμονίας ἔχει τ' ἄκρον.

Deux frag. réunis nos 14 et 13.
Le 1er tiré du Sch. Pind. Pyth. IV. V. 408.
Le 2e du Sch. Pind. Olymp. II. V. 96.
Wolf. 40, 39.

Γ'.

Οὐ γὰρ θέμις ἐν μουσοπόλων
οἰκίᾳ θρῆνον εἶναι,
οὐκ ἄμμι πρέπει τάδε.

Fragment n° 21, tiré de Max. Tyr. Dissert. VIII. P. 96.
Wolf. 48.
Boiss. 62.

Δ'.

Τῷ γριπεῖ Πελάγωνι πατὴρ ἀνέθηκε Μενίσκος
κύρτον καὶ κώπαν, μνᾶμα κακοζωΐας·

Fragment n° 23, Anth., livre III, tit. IV.
Wolf. 65.

3 2044 014 489 702

CANCELLED

FEB 0 1993

MAR 3 1986 ILL

169580